paramètres

La radio à l'ère de la convergence

Première Chaîne

Chaîne culturelle

La radio de Radio-Canada

Les Presses de l'Université de Montréal

Extrait de la publication

LA RADIO À L'ÈRE DE LA CONVERGENCE

Le colloque « Réflexions sur la radio à l'ère
de la convergence », s'est tenu le 11 octobre 2000
à la chapelle du pavillon Tabaret de l'Université d'Ottawa.
Nous tenons à exprimer nos remerciements à Patrimoine Canada
et à l'ambassade de France pour leur participation au colloque,
ainsi qu'au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications
canadiennes (CRTC) pour leur participation à la publication de ce livre.

Le colloque ainsi que le livre qui a suivi
n'auraient pas vu le jour sans le dévouement
de Mme Marie-Diane Faucher, directrice
des Relations internationales et des Projets spéciaux
de la radio de Radio-Canada.

Extrait de la publication

LA RADIO À L'ÈRE DE LA CONVERGENCE

Actes du colloque
tenu à Ottawa
le 11 octobre 2000

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Première CHAÎNE

CHAÎNE culturelle

La radio de Radio-Canada

Extrait de la publication

Page couverture : Étienne Lavallée

Données de catalogage avant publication (Canada)
Vedette principale au titre :
La radio à l'ère de la convergence
(Paramètres)
Textes présentés lors d'un colloque tenu le 11 octobre 2000 à
l'Université d'Ottawa, Ontario.

ISBN 2-7606-1817-X

1. Radio – Congrès.
2. Radio - Canada – Congrès.
3. Radio – Aspect social – Congrès.
4. Internet – Congrès.
5. Médias – Congrès.
6. Radiodiffusion – Congrès.
I. Collection.

HE8691.R32 2001 384.54 C2001-941289-4

Dépôt légal : 4e trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec
© Les Presses de l'Université de Montréal, 2001

Les Presses de l'Université de Montréal remercient le ministère du Patrimoine canadien du soutien qui leur est accordé dans le cadre du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient également le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Imprimé au Canada

Extrait de la publication

Table des matières

11 MOT DU PRÉSIDENT

Robert Rabinovitch

Président-directeur général de Radio-Canada.

13 ALLOCUTION D'OUVERTURE

Sylvain Lafrance

Vice-président de la Radio française, de Radio-Canada International et responsable des Nouveaux Médias de Radio-Canada.

19 PREMIÈRE THÉMATIQUE

Les technologies en émergence et leurs incidences sur l'offre radiophonique

21 CONFÉRENCE

Dominique Wolton

Directeur du laboratoire « Communication et Politique » au CNRS *à Paris.*

43 PÉRIODE DE QUESTIONS

MODÉRATEUR

Michel Filion

Professeur au Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Hull.

Extrait de la publication

55 TABLE RONDE

INTERVENANTS

Sylvain Lafrance
Vice-président de la radio, Radio-Canada.

Jean-Marie Cavada
Président-directeur général de Radio France.

75 DÉBAT

91 **Portrait de l'industrie radiophonique canadienne**

Françoise Bertrand
Présidente, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).

Jean-Pierre Blais
Directeur de la Radiodiffusion, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).

107 **DEUXIÈME THÉMATIQUE**

Réflexions sur les fonctions sociales des contenus radiophoniques dans un univers médiatique éclaté

109 CONFÉRENCE

Derrick de Kerckhove
Directeur du programme « Culture et Technologies », Centre McLuhan, Université de Toronto.

127 PÉRIODE DE QUESTIONS

MODÉRATRICE

Andrea Martinez
Professeur au Département des communications, directrice de l'Institut d'études des femmes, Université d'Ottawa.

137 TABLE RONDE

INTERVENANTS

Jean-Claude Guédon

Professeur au Département de littérature comparée à l'Université de Montréal et directeur de la revue électronique « Surfaces ».

Philippe Breton

Chercheur au CNRS, *Laboratoire de sociologie de la culture européenne, Université Marc Bloch à Strasbourg (France).*

159 DÉBAT

175 **L'Internet... et avant ?**

Michel Filion

Professeur au Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Hull.

191 **Pour une intégrité écologique de la radio publique**

Pierre C. Bélanger

Conseiller au développement des Nouveaux Médias à Radio-Canada et professeur agrégé au Département de communications de l'Université d'Ottawa

Page laissée blanche

Extrait de la publication

Mot du président

Robert Rabinovitch
Président-directeur général de Radio-Canada

Pour la première fois, une rencontre internationale francophone s'est tenue pour discuter des enjeux qui, à l'aube du XXIe siècle, risquent de changer le paysage médiatique tel qu'on l'a connu jusqu'ici. Le colloque « Réflexions sur la radio à l'ère de la convergence », initiative de la Radio française de Radio-Canada, a permis de soulever des questions importantes sur l'avenir du média radiophonique et sur l'avenir des médias de façon générale. Quel sera l'espace de la radio dans le nouvel univers qui se prépare ? Quel sera l'espace du service public ? Comment profiter des occasions offertes par les nouvelles technologies sans que la radio perde ses qualités fondamentales ? Comment continuer à occuper un espace dominant dans l'imaginaire et le quotidien de nos contemporains ? Autant de questions qui ont été abordées et débattues lors de cette journée par

des sommités internationales et de nombreux spécialistes de la radio.

Je tiens à remercier M. Sylvain Lafrance qui, en tant que vice-président de la Radio française, a identifié ce thème comme étant une priorité sur laquelle le milieu intellectuel doit commencer à se pencher ; M. Pierre C. Bélanger, conseiller aux Nouveaux Médias, qui a conçu la programmation et le déroulement du colloque ; Mme Marie-Diane Faucher, directrice des Relations internationales et des Projets spéciaux de la radio, qui a planifié et organisé l'événement, et aussi grâce à qui le présent livre a pu voir le jour.

Cette rencontre a permis de jeter les bases d'une réflexion solide qui doit idéalement se poursuivre lors de colloques subséquents abordant des thèmes similaires. En tant que service public unique et essentiel, Radio-Canada est fière de maintenir un rôle d'avant-garde en participant et surtout en initiant de telles activités.

Bonne réflexion et bonne lecture.

Extrait de la publication

Allocution d'ouverture

Sylvain Lafrance
Vice-président de la Radio française,
de Radio-Canada International et responsable
des Nouveaux Médias de Radio-Canada

Je suis né à Maniwaki, à environ 120 kilomètres au nord d'Ottawa. Vous me direz que ça ne présente pas un grand intérêt, si ce n'est qu'à Maniwaki – en fait, dans la ville voisine – il y avait une radio nommée CKML Mont-Laurier. C'était la seule radio qu'il y avait d'ailleurs. C'était une radio privée, affiliée à Radio-Canada. Et les premiers souvenirs que j'ai de la radio, c'est de cette radio, CKML, où il se passait pour moi des choses absolument merveilleuses. D'abord, j'étais sûr que Lester B. Pearson, René Lévesque, Maurice Duplessis, le général De Gaulle, Raymond Lévesque, Jacques Brel, Gilles Vigneault, étaient tous à CKML Mont-Laurier ! Dans ma tête d'enfant, j'imaginais que tous ces grands personnages étaient dans un même lieu, une espèce de grand studio qui avait l'air d'être vraiment une belle place. Et je rêvais que,

Extrait de la publication

un jour, mon père nous emmènerait à Mont-Laurier pour aller voir CKML et cette radio merveilleuse, un lieu fabuleux qui, dans ma tête d'enfant – et dans ma tête aujourd'hui – est demeuré très important.

Au fond, quand j'y repense, je me dis que j'avais bien raison. La radio, c'est un lieu. Un lieu virtuel bien avant l'heure. Et quand on réussit, en radio, à créer un lieu comme celui-là, quand on réussit à créer dans la tête d'un auditeur, d'un enfant, d'un adulte, l'idée qu'il existe une grande place publique où on chante, où il y a des émotions, où on discute, où on débat, quand on réussit à créer ça, on vient de créer la radio. On vient de créer quelque chose de merveilleux.

Pour moi, c'est très important parce que ça fait partie des valeurs fondamentales de ce média, des valeurs qui font que la radio est ce qu'elle est. Comme l'a dit Dominique Wolton, c'est l'« un des médias les plus remarquables du XXe siècle ». Ses émotions, son imaginaire, sa capacité de débats... c'est sans doute ce qui fait de la radio un des médias les plus merveilleux du XXe siècle, sinon le plus merveilleux.

Quand je pense au monde des nouvelles technologies, quand je pense à l'univers dans lequel on vit maintenant, je crois que l'on doit se poser des questions : « Qu'arrivera-t-il de la radio ? Comment va-t-on faire pour conserver ses valeurs fondamentales dans ce nouvel univers ? » Ce n'est pas simple, parce que plusieurs phénomènes évoluent en parallèle et soulèvent des questions importantes

sur l'avenir du média et sur l'avenir des médias de façon générale.

Le premier phénomène est purement technologique. Effectivement, la montée de l'Internet – pour ne nommer que celle-là – est un phénomène qui nous préoccupe et qui offre d'immenses possibilités à la radio, ne serait-ce que par sa capacité à offrir une programmation à valeur ajoutée.

Deuxième phénomène important, qui est peut-être son corollaire, c'est la modification des habitudes d'écoute des usagers. L'ensemble des nouveaux médias, la multiplication des fréquences, l'arrivée de l'Internet ou d'autres moyens de communication créent des modifications importantes dans les habitudes d'écoute. Ce sera encore plus vrai – si on se fie aux récents sondages –, lorsque le haut débit sera vraiment disponible et majoritairement utilisé pour la diffusion Internet au Canada. On prévoit l'arrivée du haut débit en 2002, et on prévoit que la majorité des gens qui auront l'Internet au Canada le recevront sur haut débit. À ce moment, je crois qu'on réalisera qu'il se passe de grands changements dans les habitudes d'écoute et dans les habitudes de consommation médiatique des usagers.

Troisième phénomène qui, à mon avis et aussi de l'avis de plusieurs, est très important, c'est le phénomène des grandes concentrations. Depuis janvier 2000, au Canada – en fait, ça vient un peu des États-Unis, avec Time Warner –, on assiste à un phénomène sans précédent de

Extrait de la publication

concentration médiatique. C'est un phénomène qui, à la limite, me dérange plus que l'arrivée de l'Internet en ce qui a trait à l'avenir de la radio et particulièrement du service public. Si j'avais à résumer mon opinion – et je le ferai peut-être plus loin –, je dirais que l'Internet offre à la radio des occasions merveilleuses. Cependant, le phénomène de la concentration annonce des menaces importantes pour le service public – en tout cas, dans le contexte canadien. On devra sûrement en reparler.

Donc, tout ceci se passe sur un fond de mondialisation que plusieurs qualifient d'incontournable. C'est absolument fabuleux le nombre de choses qui sont dites incontournables dans la société médiatique d'aujourd'hui : impossible de réglementer l'Internet, impossible d'empêcher la mondialisation, impossible d'arrêter la technologie... Il y a beaucoup de choses impossibles aujourd'hui, semble-t-il ! D'ailleurs, pour mettre tout ça dans le contexte, je vais vous lire un extrait – c'est quelque chose qui ne s'invente pas – qui vient du rapport de la « Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada » de 1951. Ils ont rencontré 1500 personnes, ont voyagé dans les dix provinces, reçu 400 rapports, fait de grandes recherches... Je vous lis seulement un extrait, très intéressant, du mémoire de la Canadian Daily Newspaper Association, entièrement consacré à l'examen des conséquences que représentera pour la presse l'emploi généralisé du nouvel appareil de diffusion du fac-similé [le fax] qui est, semble-t-il, à la

veille de devenir le rival puissant et populaire des journaux actuels. Ce texte est particulièrement révélateur de l'état d'esprit qui régnait alors (je vous rappelle qu'on est en 1951 !) :

> *Nous ne pouvons prétendre qu'à une connaissance très limitée de ce nouveau moyen de diffusion. Pour résumer, pour autant que nous puissions la comprendre, cette méthode consisterait à livrer à domicile un journal imprimé, avec la même facilité et en usant essentiellement des mêmes moyens qu'une émission de radio ou de télévision. Il n'y aurait besoin ni de presse imprimée, ni de service de distribution, et tout poste émetteur de radio pourrait participer à cette forme nouvelle de journalisme pour une somme qui ne représenterait qu'une partie minime de celle qui serait nécessaire à la fondation d'un journal de forme traditionnelle. La Canadian Daily Newspaper Association affirme que cette invention attirera des éléments nouveaux vers le journalisme et que le lecteur de fac-similés, assis près de son poste, sera capable de tourner n'importe quel bouton correspondant à divers journaux, de même qu'aujourd'hui il choisit telle ou telle émission radiophonique.*

C'est fabuleux comment on voyait l'arrivée du télécopieur au Canada en 1951 ! Deux paragraphes plus loin, on s'interroge sur la capacité de l'État à réglementer la distribution des journaux et l'information au Canada à l'ère du fac-similé…

En réalité le télécopieur n'est jamais devenu ce qu'on prévoyait qu'il serait à cette époque. Il reste qu'à l'apparition d'un nouveau média, il y a toujours des questions qui

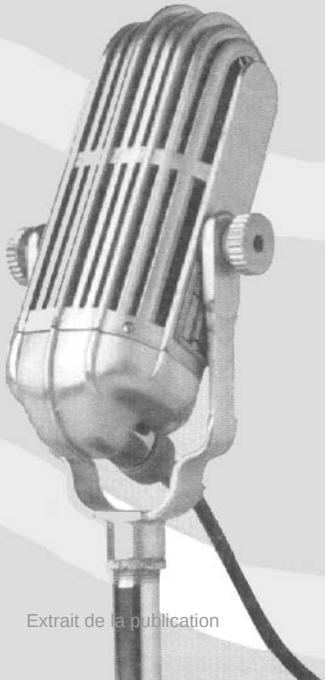
Extrait de la publication

se posent, toujours les mêmes. Loin de moi l'idée de nier que l'Internet constitue une forme de révolution. Mais il faut savoir une révolution de quoi. C'est important. Il faut comprendre quel sera l'espace de la radio et quel sera l'espace du service public dans cet univers. Comment la radio peut-elle profiter de ces occasions sans perdre sa force et ses qualités fondamentales ? Comment préserver un espace public dans le futur univers numérique ? Comment continuer d'occuper un espace dominant dans l'imaginaire et le quotidien de nos contemporains ? Cela fait partie des grandes questions à débattre.

Extrait de la publication

PREMIÈRE THÉMATIQUE

Les technologies en émergence et leurs incidences sur l'offre radiophonique



Extrait de la publication

Page laissée blanche

Extrait de la publication

Conférence

Dominique Wolton

Directeur du laboratoire « Communication et politique » au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de Paris

La problématique à laquelle fait face le Canada depuis des années est naturellement une question que nous allons gérer de plus en plus en Europe, soit la cohabitation culturelle. C'est une question qui se posera d'ailleurs de plus en plus une fois que cette soi-disant mondialisation sera réussie, du point de vue technique et du point de vue économique, mais probablement pas du point de vue politique. Donc, il y a des sociétés qui sont des sociétés laboratoires et je trouve que vous en faites partie. Donc, du coup, je suis toujours plutôt intéressé à venir, et à essayer de comprendre. Et quand il s'agit de la radio et de la télévision, la chose est encore plus évidente. Cela fait 25 ans que je fais des recherches sur les techniques de communication, et cela fait 25 ans

Extrait de la publication

médias ont à gagner des nombreuses sollicitations dont ils sont l'objet de la part des intérêts privés. Des partenariats de visibilité ou encore d'appui à de grandes manifestations culturelles ne discréditent en rien les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la radiodiffusion publique. Bien au contraire. Le problème se pose différemment lorsque la participation de l'image de marque de la radio publique contribue à cautionner et donc à faire profiter financièrement le partenaire privé et, par effet de cascade, ses actionnaires. Il y a là, à mon avis, un pas que la radio publique avec ses applications nouveaux médias devrait se garder de franchir .

Dernier bastion de l'espace public, la radio devra s'activer non pas à négocier sa présence au sein du paysage médiatique canadien mais bien à la protéger. Car en définitive, la survie de la radio publique au sein du nouvel éco-système multimédia est peut-être plus fragile qu'on ne le croit. L'intégrité écologique du paysage radiophonique, voilà un legs des plus nobles à laisser aux prochaines générations d'auditeurs. ◆

Extrait de la publication

AGMV Marquis

MEMBRE DE SCABRINI MEDIA

Québec, Canada
2001

Extrait de la publication